

4. Dimanche 5 avril – Marc 8,27-33 - La confession de Pierre suivie de sa méprise totale

Nous voici déjà après les **deux multiplications des pains** (Marc 6,30-44 et Marc 8,1-9). Les disciples, Pierre parmi eux, **n'ont rien compris à l'affaire des pains**, ni la première fois (Marc 6,52), ni même la seconde (Marc 8,16-21). Jésus aurait pu désespérer, moins d'une année avant la Passion. On est à la fin du printemps 29. Bientôt un an et demi que Pierre a vécu sa première conversion à l'occasion de la fameuse pêche. Malgré les deux guérisons du sourd-muet (Marc 7,31-37) et de l'aveugle (Marc 8,22-26), **ils ne voient pas et n'entendent pas, bref ils ne comprennent toujours pas** (Marc 8,18). Que ne comprennent-ils pas de si important ? A vous de le découvrir dans le récit de ce jour, caché derrière la confession de Pierre...

Un tournant dans le parcours de Simon-Pierre, c'est ce dialogue qui a lieu lors d'une retraite à Césarée de Philippe, une ville nouvelle près de la source du Jourdain, en terre païenne. Jésus interroge ses disciples pour savoir ce qu'on perçoit de lui. Les premières réponses l'assimilent aux figures prophétiques dont on attendait la délivrance. La réponse de Pierre va plus loin. Tu es *Christos*, c'est-à-dire l'envoyé ultime de Dieu, **Celui par lequel Dieu se montrera comme il ne s'est jamais montré**. Révélation du Père ! Jésus donne alors la consigne de ne pas le faire savoir ; la méprise de Simon-Pierre fera bientôt savoir pourquoi.

En attendant lisons encore le commentaire que Matthieu 16,17-19 donne à cette confession exemplaire. Jésus fait de Simon-Pierre **l'héritier et le gardien de son enseignement**, clef d'accès dans le Royaume. Notez bien que Jésus n'a pas dit à Pierre « Tu bâtiras mon Eglise » mais « **Je bâtirai mon Eglise** ». C'est clair ! Pour la première fois, Jésus parlait de fonder une Eglise, **une communauté terrestre durable**.

Mais Jésus reprend **l'annonce de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection**. La réaction vive de Pierre révèle qu'il y a pour lui incompatibilité entre la figure du Messie libérateur et l'annonce des souffrances du Fils de l'homme. La réaction de Simon-Pierre est exprimée chez Marc par le verbe *epitimaō*, dont les traducteurs des évangiles répugnent à rendre la violence. Car **c'est le verbe de l'action exorciste**, quand Jésus chasse un démon, il le *menace*. Pierre repousse donc l'annonce de la Passion comme une déviance diabolique. Réponse de Jésus qui reprend le même verbe : c'est toi le Satan ; marche derrière moi, ou : va-t'en. La consigne de silence prend ici tout son sens, et l'évangéliste Marc y insiste lourdement. L'identité messianique de Jésus doit être tue jusqu'au moment où elle se révèle en vérité, hors de toute ambiguïté : **à la croix, devant le corps inanimé d'un homme pendu au bois**.

Terminons avec l'affaire des pains. Dans son Evangile, Jean place une autre expression de la confession de Pierre justement après son long discours sur le **pain de vie**. L'annonce qu'ils auront à manger son corps et boire son sang pour avoir la vie en eux-mêmes, donc pour avoir part à la résurrection (Jean 6,53) ! Scandale à peine plus facile à comprendre pour nous aujourd'hui. A la question soulevée alors par Jésus « Et vous, vous ne voulez pas aussi vous en aller ? » Pierre répond : « **A qui d'autre irions-nous, tu as les paroles de la Vie éternelle, et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu.** » (Jean 6,68-69). Malgré cette belle confession, la suite des événements nous montrera qu'il n'avait vraiment pas compris la mission de son Maître, mais était porté par un autre idéal, plutôt politique et temporel...

Et moi, **quel idéal** m'a-t-il aveuglé avant ma conversion ou peut-être m'aveugle-t-il encore ?